

COUACS

Entre bohème.
— Mon cher, pourquoi étales tu cette clé de montre sur ton gilet, puisque ton chronomètre est au clou!
— Mon cher, c'est pour me remonter le moral.

Un mot d'un de nos plus charmants fantaisistes :
— Qu'est qu'il faut à un artiste pour être heureux ? Le pot-au-feu avec une feuille de laurier dedans.

— Au café de la sous-préfecture. Deux consommateurs voisins échangent leurs appréciations sur la température.
— Quelle chaleur, monsieur !
— Trente-trois degrés, monsieur !
— Savez-vous que c'est considérable pour une si petite ville !

Du même :
— Emile !
— Blanche !
— Si mon mari nous surprénait ?
— Eh bien !...
— Qu'est-ce que tu lui dirais ?
— Tu lui dirais que c'est moi qui ai commencé.

Du même :
Bébé, assis sur une chaise et les yeux obstinément fermés, se tient devant une glace.
— Que fais-tu là ? lui demande sa mère.
— Je tâche de me voir dormir !

Le comble de l'habileté, pour un chasseur :
Sonner l'hallali sur le cor... qu'il vient de se faire extirper.

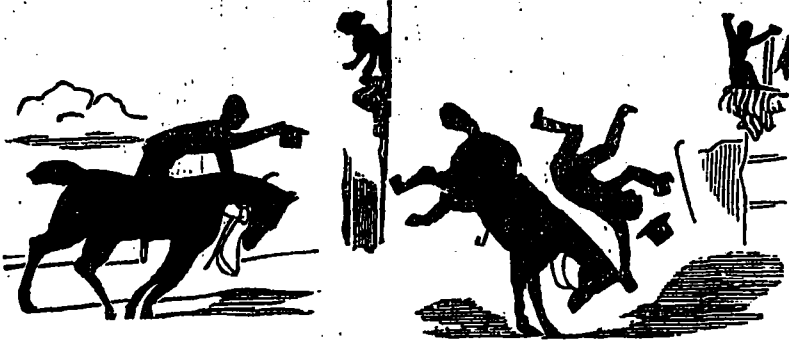
Gugu et son ami Jacquot sont à la chasse. En passant devant une ferme ils veulent s'amuser aux dépens d'une jeune fille qui est sur le pas de sa porte.
— Avez-vous du lait de beurre.
— Oui, mais nous le gardons pour nos propres veaux.
Et le malin Gugu de répondre :
« Eh ! nous ne sommes pas sales. »

— Comment avez-vous trouvé la pièce que nous avons donnée aujourd'hui ?
— Magnifique, monsieur le directeur.
— Demain vous en verrez une bien plus belle encore. Vous connaissez peut-être le *Barbier de Séville* ?
— Non, monsieur le directeur, je me passe moi-même.

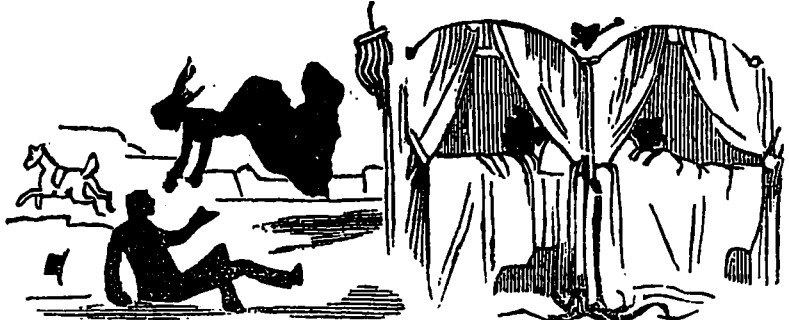
Dans un café de Marseille.
Il est question de l'intelligence vraiment extraordinaire de certains animaux, et, notamment, des chiens.
— Le chien est tellement fort, dit un consommateur, que je lui ai appris à lire...
— La belle affaire, répond un autre... J'ai une chienne danoise qui apprend à lire à mes enfants !

— Un premier tenor, dont les vacances d'été sont finies, se présente chez son directeur.
— Tiens ! lui dit celui-ci, vous avez assez bien mauvaise mine pour quelqu'un qui revient de villégiature ?
— C'est bien naturel !... répond le tenor. Pendant mon congé, je me suis poignardé quatre fois comme Hernani et six fois comme Edgar ; trois fois je fus empoisonné comme Gennaro ; quatre fois j'ai été fusillé comme Raoul ; deux fois j'ai sauté en l'air comme prophète ; deux fois je suis mort de faim comme Rhadamès, et, finalement, j'ai dû épouser deux fois la Somnambule... Et après tout cela, vous voulez que j'aie bonne mine ?...

Les mots de la fin :
On cause magnétisme, spiritisme.
— Et vous docteur, dit une dame en s'adressant à M. Sénécaise, y croyez-vous aux manifestations des esprits, aux apparitions ?
— Oh ! moi, madame, répond le médecin, si je croyais aux revenants, je renoncerais immédiatement à exercer la médecine.



Un grand salut, mais v'lan ! la bête qui endure
Le choc des éperons, l'étale sur la dure !



Sans songer au danger, la belle s'élança
Conclusion : dans leurs lits, tous deux on les pansa.

Le juge Ce sont les quelques mois de l'autre qu'il faudrait expliquer ; comment vivez vous depuis qu'on n'écosse plus de pois ?

Bombardier : Oh ! moi, je suis un vieux roublard, jamais embarrassé. Tel que vous me voyez, j'ai inventé une liqueur pour détruire les punaises, qui vous les asphyxie comme un rasoir ; dix sous le flacon avec la manière de s'en servir.

Le juge : Vous ne devez pas en vendre beaucoup en hiver ?

Bombardier : Je vais vous dire : ma liqueur est bonne aussi pour les boutons : pour les punaises, on en frotte son bois de lit, et pour les boutons on en frotte sa figure.

Le juge : Vous n'avez personne qui puisse vous réclamer ?

Bombardier : Je ne dois pas un sou à quiconque généralement.

Le juge : Les renseignements fournis sur votre compte disent en effet, que vous êtes un honnête homme, on ne vous reproche que de vous enivrer et de ne pouvoir rester nulle part ; vous êtes vieux ; je vous demande si quelqu'un pourrait vous réclamer, se charger de vous loger, de vous occuper.

Bombardier : Ah ! ça me ferait bien plaisir, vu que j'ai trouvé le moyen d'ajouter à ma liqueur quelque chose qui la rendra bonne pour les cors et les toux opiniâtres. Malheureusement, je ne connais personne ; si vous voulez vous en rapporter à moi, je me réclamerai moi-même ; je vous assure que je ne demande pas mieux que de vivre en travaillant.

Le Tribunal n'a pas jugé à propos de le rendre à lui-même, et il l'a condamné à deux mois de prison.

Qu'il ajoute un peu de rhubarbe dans sa liqueur et qu'il en fasse usage : il aura du moins le corps libre : pour un prisonnier c'est toujours ça.

LA POESIE ANARCHISTE.

A propos des récentes expulsions des princes en France, nous livrons au jugement de nos lecteurs la poésie suivante, écrite en style aussi anarchiste que les idées de Louise Michel.

L'EXPULSION.

On n'en finira donc jamais
Avec tous ces n. d. D. d' princes ?
Faudrait qu'on les expulserait,
Et l' sang du peuple il crie vingtes !
Pourquoi qu'ils ont des trains royaux ?
Qu'ils élabouas' avec leur luxe
Les conseillers municipaux
Qui peut pas s' payer des bell' frusques ?

D'abord les d'Orléans, pourquoi
Qu'ils marient pas ses fils en France
Avec un bon vieux zig' comm' moi
Au lieu du citoyen Bragance ?
Oùsqu'elle est leur fraternité ?
C'est des mufl' sans délicatesse.
On leur donne l'hospitalité,
Qu'ils nous f... au moins leurs gonzeuses ?

Bragance, on l' connaît c'oiseau-là,
Faut-il qu' son orgueil soye profond ?
Pour s'ot' f... un nom comm' ça !
Peut donc pas s'appeler comm' tout l' monde ?
Pourquoi qu'il nag' dans les millions
Quand nous aut' nous sont dans la dèche ?
Faut qu'on l'expulse... nom de nom,
Il est en Espagne, y pas mèche !

Moi, j'vas vous dire la vérité :
Les princ' il est capitaliste,
Et l' travailleur est exploité
C'est ça la mort du socialiste !
J' suis comm' le citoyen Basly
J' veux qu'on confisque leur galette,
Avec les millions d' ces baudits
On pourrait s' payer des noc' chozettes !

Les princ' c'est pas tout ; plus de curés,
Plus d' gendarmes ni d' mélétaires !
Plus d' richards à lambris dorés,
Qui boit la suor des prolétaires !
Qu'on m'expulse aussi Léon Say
Pour que l' mineur il s'affranchisse.
Enfin que tout l' monde soye expulsé,
Il n'est'ra plus qu' les anarchistes !

PARISIENNERIES

Un directeur de théâtre reprochait à une actrice de faire manquer les répétitions par ses continuel retard.
« Vous n'avez qu'à me donner une montre à répétition, » dit-elle.

Un enfant s'était obstiné à ne pas vouloir dire la première lettre de son alphabet, et on l'avait frotté. Un ami de la famille le trouve tout en pleurs : il le prend sur ses genoux et lui dit :

« Pourquoi n'as-tu pas voulu dire a ? Cela n'as pas bien difficile.

— C'est que je n'aurais pas plutôt dit a, qu'on m'aurait fait dire b. »

Dans un salon.
UNE JEUNE DAME à un vieux monsieur. « Il faut absolument que je valse avec vous.

LE VIEUX MONSIEUR, rougissant. — Oh ! madame, à mon âge !...

LA JEUNE DAME. — Je vous en prie !

LE VIEUX MONSIEUR. — C'est que je ne sais plus, il y a si longtemps que je n'ai valsé !

Une dizaine d'invidus comparaissent devant le jury, qui les déclarait coupables de vols commis à main armée. Le tribunal, après délibération, décida d'en envoyer neuf aux travaux forcés et le dixième à la potence.

En prononçant le jugement, le président se trompe et les condamne tous aux travaux forcés ; mais s'apercevant bientôt de sa méprise, il fait ramener le chef de la bande et lui dit :

« Mon ami, je vous demande bien pardon... j'ai oublié de vous condamner à mort... une simple formalité. »

Dans un salon élégant, deux dames médiocrement belles entrent ensemble. Dans un coin du salon nous surprenons ce dialogue :

Un monsieur. « Ces deux dames que vous venez de saluer sont deux sœurs, n'est-ce pas ?

Une dame. — Pas que je sache.

Un monsieur. — Cela doit être pourtant ; car elles se ressemblent « joliment. »

Une dame. — Vous voulez dire « beaucoup. »

Un jeune poète, qui était fort lié avec Piron, lui avait envoyé un faisau. Le lendemain, il alla le voir, et tira de sa poche une tragédie, sur laquelle il voulait le consulter.

« Mon ami, se hâta de dire Piron, si c'est à cette sauco-là que je dois manger votre faisau, dépêchez-vous de le ramporter. »

Un vieux monsieur, présentant sa tabatière ouverte à M. Taylor, chef de la sûreté :
— Une bonne prise ?
— Merci, je n'en ai pas l'habitude.

Les gâtés du guichet, à la poste.
— Ce sont des papiers d'affaires, madame ? demande l'employé.
— Oui, monsieur.
— Sans valeur ?
— Sans aucune valeur ; c'est mon contrat de mariage !

— La maîtresse du logis, à son domestique, en lui désignant un Marseillais, qui dîne à sa table :
— Joseph, fermez cette fenêtre ; monsieur est dans un courant d'air.
— Les courants d'air ? répond l'enfant de la Canbière, eh ! c'est moi qui les enlume !

— Les villégiatures inspirent aux reporters mondains des descriptions de ta toilette qui sentent bien la campagne.

« Dimanche dernier, lisons-nous dans une feuille parisienne, les environs de Tipigny sur-Mer étaient sillonnés par des caravanes brillantes de Parisiens et de Parisiennes. Nous avons remarqué, entre autres, la belle comtesse de N... en corsage crème, fort gracieuse comme toujours, et la charmante baronne de L..., en jupe à plissés beurre frais. »

Crème et beurre frais ! On en mangerait.

— Vêtements à bon marché.
C'est pendant un procès correctionnel. Le président demande, sans aigreur, au principal témoin de décrire sa profession.

Le témoin, très digne, et même fier :
— Industriel.
— Précisez.
— Recolleur de poils sur pardessus !

Mme X..., propriétaire, augmente de 500 fr. Mme G..., sa locataire, qui lui dit : Impossible, madame, de vous payer. Je vous donne congé ; je ne pourrais vous payer ces 500 f. d'augmentation. — On m'avait dit, répond la propriétaire, que vous aviez perdu votre père et que vous veniez d'hériter !

— Entre politiciens :
— Savez-vous où en est la question du tunnel sous-marin entre la France et l'Angleterre ?

— Rien de nouveau : c'est une partie qui n'aura jamais de solution puisque les deux pays seront toujours Manche à Manche !

Un gendarme rencontre un matelot avec lequel il a fait sa campagne de Crimée. On s'invite à déjeuner et au dessert on se raconte des anecdotes, des bons mots, etc.

Le gendarme, enfant de Strasbourg, dit à son ami :

— Tu siffres pas faire tés charates ?

— Zé sais et zé sais pas, répond le matelot, Marseillais authentique.

— Eh bien, écoute, mon bédit, celle-là que j'affras faite moi-même tute seule :

— Mon premier, il affre tés dents ; mon ségond, il affre tés tents ; mon droisième, il affre tés tentes ; et mon tut il édre gause de la malher de l'humanité. As-tu truffé ?

— Zé cerce, mais zé né trouve pas.

— Eh bien, mon breunier qui affre tés tentes, c'est la chat. La chat, areff tés tentes ? Mon ségond, c'est le loup, qui affre aussi tés tentes, mon droisième, c'est scie, qui affre aussi tés tentes. Mod tut est donc la chat loup-scie, qui édre la cause de la malher de l'humanité.

— A mon tour, s'écrie le Marseillais. Zé vas t en poser une qué tu m'en diras des nouvelles.

Mon premier, il sert à la défense des villes, mon second, c'est un port de France et mon tout forme un petit instrument avec lequel on manze. As-tu deviné ?

— Ché truffe pas.

— Eh bagasse ! mon premier, qui sert à la défense des villes, c'est fort ; mon second est Cotte, qui est un port de France, et mou tout, c'est fort-cette... avec quoi que tu manzes, men bon.